

MISE A L'OMBRE DE L'AFRO-URUGUAYEN : HERITAGE D'UNE TRADITION DE REVENDICATION IDENTITAIRE.

Chancelvie EMBINGA-MPIGA

DEILA, CRAHI, Université Omar Bongo, Libreville-Gabon.
mpigachancelvie92@mail.com

et

Elisabeth OYANE MEGNIER

Maitre de Conférences (CAMES), HDR.
Université Omar Bongo (UOB)
elisabethoyane@gmail.com

Résumé : L'histoire de l'Uruguay a souvent été relatée à travers une perspective eurocentrée, visant à invisibiliser, voire nier les apports des afro-uruguayens. Le présent article se propose d'analyser la mise à l'ombre des pratiques socio-culturelle et politique des Afro-uruguayens, tout en mettant en lumière les formes de lutte de ces derniers contre l'invisibilisation, les injustices, la discrimination, et le racisme de l'époque coloniale à nos jours. À travers l'étude des pratiques culturelles telles que le candombe, la mode, les associations mutualistes afro-uruguayennes et les mobilisations contemporaines pour la reconnaissance de leurs droits. Cette réflexion interroge plus largement la mémoire, la visibilité et la lutte contre l'effacement historique des minorités.

Mots clés : Ombre- Afro-uruguayen- Héritage- Tradition- Revendication Identitaire.

OVERSHADOWING THE AFRO-URUGUAYAN: HERITAGE OF A TRADITION OF CLAIMING IDENTIFY.

Abstract: The history of Afro-uruguayan culture has often been told from a Eurocentric perspective, with the aim of making the contributions of afro-uruguayans invisible or even denying them. This article sets out to analyse how the socio-cultural and political practices of afro-uruguayans have been overshadowed, while highlighting the ways in which they have fought against invisibilisation, injustices, discrimination, and racism from colonial times to the present day. Through the study of cultural practices such as candombe, fashion, mutualist associations of afro-uruguayans and contemporary mobilisations for the recognition of their rights. More broadly, this study looks at memory, visibility and the fight against the historical erasure of minorities.

Keywords: Shadow- Afro-uruguayan- Heritage- Tradition- Revendication- Identity.

Introduction

Dès le XVI^e siècle, de nombreux esclaves africains venus de différentes régions d'Afrique telles que : le Congo, le Bénin, le Gabon, Angola et le Sénégal arrivèrent en Amérique pour se consacrer aux différentes tâches de l'économie coloniale. L'actuel territoire de l'Uruguay ne fit pas exception en ce qui concerne la présence noire durant l'époque coloniale. Il sied de rappeler que l'Uruguay fut l'un des ports de l'entrée des esclaves noirs (venus des quatre coins de l'Afrique), comme nous l'atteste certains anthropologues, sociologues et historiens comme N. De Friedmann (1991), A. Borucki (2008), C. Akomo Zogue (2012), qui témoignent de la présence des noirs en Amérique Latine en général et en Uruguay en particulier et ils nous informent que pendant la moitié

du XVIII^e siècle, on introduit des milliers d'esclaves dans les Amériques. Actuellement, environ 10% de la population uruguayenne est d'ascendance africaine. Ceci témoigne de la présence africaine et l'impact qu'ont eu ces peuples qui restent visibles jusqu'à nos jours tant sur le plan musical, culinaire, médicinal, linguistique, qui contribuent de ce fait à l'identité socio-culturelle de l'afro-descendant en Uruguay.

C'est un sujet d'actualité qui traite des stratégies conscientes ou inconscientes que la société uruguayenne a mise en place pour invisibiliser l'afro-uruguayen. Pour cela, la présente étude se propose d'analyser la mise à l'ombre des afro-uruguayens, tout en mettant en lumière les formes de lutte de ces derniers contre l'invisibilisation, de l'époque coloniale à nos jours. Cette réflexion interroge plus largement la mémoire, la visibilité et la lutte contre l'effacement historique des minorités.

Quelles stratégies conscientes ou inconscientes sont mises en place pour invisibiliser l'Afro-Uruguayen ? Quels mécanismes met-il en place pour sortir de cette mise à l'ombre ?

À cette problématique, nous formulons l'hypothèse suivante : la culture afro-uruguayenne, notamment à travers le candombe, pourrait servir de vecteur de résistance et de construction identitaire face à l'effacement historique.

Pour mieux appréhender nos résultats, nous avons opté pour un travail pluridisciplinaire. Nous convoquons ainsi la théorie postcoloniale de l'historien Achille Mbembe et la méthode historique-dialectique, pour la synthèse et la reconstruction des événements passés afin d'analyser et découvrir la réalité afro-uruguayenne, tout en abordant les thématiques liées aux enjeux socio-politiques, économiques et culturels.

Nous ne saurions développer cette réflexion sans nous référer aux travaux disponibles sur la question afro en ce qui concerne sa mise à l'ombre; puis aux résistances et affirmations identitaires à travers les différents mouvements sociopolitiques afro-uruguayens pour la reconnaissance de leur droit en tant citoyens uruguayens. La notion d'afro-descendant en Uruguay, n'est saisissable que par la théorie de double conscience de William Du Bois fondée sur des multiples affiliations et possibilités d'un Afro-descendant d'être Étasunien et Africain. Nous voudrions contextualiser cette théorie à l'Afro-uruguayen.

Ceci nous amène à organiser notre travail en contextualisant la notion de mise à l'ombre avant de voir son évolution dans le contexte afro-uruguayen. Nous verrons également comment cette mise à l'ombre a instauré une tradition de revendication identitaire, sans oublier les différents mouvements sociopolitiques qui ont favorisé cette sortie de l'ombre.

1. Contextualisation de la mise à l'ombre

De nombreux auteurs ont abordé le concept de mise à l'ombre sous diverses formes. *Discours sur le colonialisme* d'A. Césaire (1955) dénonce les injustices et les violences du colonialisme européen, tout en mettant en lumière ses effets déshumanisants sur les colonisés et les colonisateurs. Césaire critique l'hypocrisie des puissances coloniales et appelle à une prise de conscience et à une lutte pour la liberté et la dignité des peuples opprimés. F. Fanon (1961), dans *Les damnés de la terre* présente la mise à l'ombre sous la forme de l'aliénation et de la violence coloniale qui déshumanisent le colonisé, le reléguant dans un monde d'ombre, de silence et d'humiliation. Selon lui, la

période postcoloniale peut reproduire cette mise à l'écart si elle n'est pas pensée comme rupture radicale.

L'afro-uruguayen naît, grandit en Uruguay en tant que citoyen comme les autres, selon la constitution de 1997, il doit jouir des mêmes droits et devoirs, dans la société uruguayenne, mais il est invisibilisé. La mise à l'ombre signifierait donc son effacement par le système en place. Dans le contexte afro-uruguayen, le paradigme de mise à l'ombre est la manière dont les autorités uruguayennes ont rendu invisibles ou superflus certains groupes, notamment les afro-uruguayens en les excluant de la sphère politique, en les effaçant du récit national. Ce même concept d'invisibilisation a été développé par R. Romero (2004, pp.1-9), pour dénoncer l'invisibilité et le racisme structurel observés non seulement chez les Afro-Uruguayens mais aussi chez les Afro-Américains.

Dans son essai *Sortir de la grande nuit*, A. Mbembe (2010) nous explique que, la mise à l'ombre consiste à l'effacement, l'enfermement, à l'invisibilisation, à la neutralisation des individus par le pouvoir, tant sur le plan physique que symbolique. Il dénonce un État postcolonial qui ne protège pas, mais agresse ses citoyens reproduisant ainsi les logiques de domination du colonialisme. La mise à l'ombre illustre la manière dont la liberté et la dignité ont été confisquées après les indépendances d'où l'appel de Mbembe à une transformation radicale du rapport au pouvoir pour sortir de cette nuit politique et permettre une renaissance démocratique africaine. De même, nous pensons à *Critique de la raison nègre* d'A. Mbembe (2013) qui retrace le parcours historique de construction et déconstruction de la condition « nègre » de l'époque coloniale à la mondialisation néo-libérale actuelle. Il interroge l'altérité, les origines du concept « nègre », qu'il relie à l'histoire du capitalisme, et à ce qu'il nomme le « devenir-nègre-monde ». Il défend, la création d'un monde commun, d'une histoire et d'un avenir où l'on peut s'offrir en partage « le Tout Monde » pour reprendre l'heureuse expression d'Eduard Glissant.

V. Lavou (2013), dans son essai interdisciplinaire, *Les blancs de l'histoire : afro-descendance parcours et représentations et constructions hégémoniques* aborde les questions de représentativité et invisibilité des Afro-descendants sont souvent réduits à des symboles de souffrance ou de l'esclavage, sans reconnaissance de leurs contributions culturelles et politiques. L'analyse porte sur les tableaux des castes et les politiques de blanchiment qui ont cherché à éradiquer ou à subordonner les identités noires, notamment à travers l'immigration européenne et la promotion de modèles culturels blancs. V. Lavou évoque également les concepts de Mémoire et de reconstitution identitaire, face à l'amnésie collective imposée par les élites postcoloniales. Il explore les dynamiques de représentation des Afro-descendants dans les récits historiques et pédagogiques des Amériques et des Caraïbes, en s'appuyant sur les approches des Cultural Studies, des Subalterne Studies et des Postcolonial Studies. À travers une série de communications académiques, il examine comment les imaginaires collectifs des sociétés afro-descendantes, notamment en Amérique Latine et dans les Caraïbes, sont façonnés par des représentations hégémoniques qui affectent ou marginalisent la présence-histoire. Cette notion désigne les traces durables de l'esclavage transatlantique, des résistances noires, des cultures, des langues, des religions et des identités chromatiques qui ont été historiquement invisibilisées ou dévalorisées. L'auteur introduit le concept de « malheur généalogique » pour décrire la situation des Afro-descendants privés de liens directs avec leurs ancêtres et de reconnaissance dans les récits nationaux. Ce « malheur » se manifeste par une rupture ontologique et une assignation identitaire qui les exclut des constructions nationales dominantes.

Dans son article « Afrodescendencias memorias africanas y racismo : El orgullo de ser «Nuevo Negro » en las condiciones de Cuba », E. Oyane Megnier (2022, pp. 25-44) contextualise la notion de « afro-descendance » à l'actuel Cuba, questionne ses manifestations dans l'inscription du parcours identitaire de ce sujet, un voyage qui rend hommage à l'Afrique et qui devient l'élément commun de toute la diaspora africaine présente dans le monde. Dans ce contexte, la rencontre entre le noir des Etats-Unis, avec celui des caraïbes et celui de l'Afrique n'a jamais été une rencontre avec l'Autre, mais une rencontre avec ceux de son espèce, une humanité castrée, une vie qu'il faut sortir du cachot pour s'épanouir et faire une nouvelle histoire avec des éléments anciens ».

1.1 Stratégies de mises à l'ombre de l'afro-uruguayen

Cette articulation se propose de présenter les différentes stratégies mises en place par l'uruguayen pour mettre à l'ombre l'afro-uruguayen. Parmi les stratégies qui ont contribué à la mise à l'ombre de l'afro-uruguayen nous avons le phénomène du blanchiment culturel et racial de l'identité nationale.

L'imaginaire collectif uruguayen s'est construit sous la base d'un pays blanc, européen et homogène mettant en avant ses origines espagnoles, italiennes etc. Cette politique symbolique a favorisé l'invisibilisation des Afro-uruguayens dans les discours officiels, les manuels scolaires et les médias.

Lisons l'extrait du discours du président Mujica adressé à l'ONU.

Somos un pueblo hijo de aluvión, acá están todos los credos, todas las culturas, acá no existe la discriminación, ni hacia los negros, ni hacia los pobres, ni hay discriminación sexual por las opciones que se tomen. Tal vez si un defecto tenemos republicano y casi somáticamente igualitario¹ (J. Mujica, 2013).

Dans cette allocution du Président, il y a un décalage entre le discours et la réalité de ceux qui ne sont pas les descendants des immigrants européens. En effet, le récit de la nation joint le mythe de l'homogénéité culturelle et ethnique du pays au caractère formellement égalitaire des citoyens en promouvant l'invisibilité des minorités ethniques, donc du racisme et de la discrimination raciale.

Symboliquement, le blanchiment représente une idée issue de l'héritage du colonialisme européen, tel que décrit par la théorie de la colonialité du pouvoir alimentant la domination blanche au sein des hiérarchies sociales.

La race a été imposée comme critère fondamental de classification sociale universelle de la population mondiale, c'est autour d'elle qu'ont été distribuées les principales identités sociales et géoculturelles du monde à l'époque. D'une part, « indien », « noir », « asiatique » [...], « blanc » et « métis ». De l'autre, « Amérique », « Europe », « Afrique », « Asie » et « Océanie ». Sur la notion de race s'est fondée l'euro-centrage du pouvoir mondial capitaliste et la distribution mondiale du travail et des échanges qui en découlent. Sur elle aussi se sont tracées les différences et distances spécifiques dans la configuration spécifique du pouvoir, avec ses implications cruciales

¹ Nous sommes un peuple d'enfants alluvionnaires, il y a toutes les croyances, toutes les cultures, ici il n'y a pas de discrimination, ni envers les noirs, ni envers les pauvres, ni de discrimination sexuelle en raison des choix qui sont faits. Peut-être qu'un défaut est républicain et presque somatiquement égalitaire. Notre traduction

pour le processus de démocratisation des sociétés et des États et pour les processus de formation des États-nations modernes. (A. Quijano, 2007, pp 111-118).

Avec la notion de race et colonialité du pouvoir A. Quijano veut en effet porter une critique décoloniale, selon lui, la colonialité du pouvoir repose sur quatre piliers à savoir l'exploitation de la force du travail, la domination ethno-raciale, le patriarcat et le contrôle des formes de subjectivité. La race est perçue comme critère de reproduction des inégalités entre les Hommes. À cet effet, nous pouvons paraphraser Fanon qui dit que :

Le blanchiment est un phénomène qui implique, le passage du noir au blanc. C'est refuser en tant que noir pour chercher à être reconnu par les autres comme blanc. Si ce n'est pas possible de l'apparence extérieure, au moins d'une identité culturelle. Tout d'abord, les Noirs veulent prouver que coûte que coûte la richesse de leurs pensées, tout autant que le potentiel de leur esprit par un usage correct du langage blanc : c'est-à-dire parler comme les Blancs. Le blanchiment implique de plonger le plus possible dans la culture blanche, de suivre strictement les us, formes et règles d'urbanisme européens affinés et une discipline que les blancs eux-mêmes sont censés imiter. Dans le même temps, cela signifie abandonner ses coutumes et ses traditions (F. Fanon, 1952, pp. 17-20).

Nous pouvons également mentionner les travaux de certains historiens et anthropologues tels que C. Zubillaga (2002, pp, 157-160) « quien si bien realiza un estudio de la desagregación del campo historiográfico local, no incluye como objetos ni sujetos del análisis histórico a los afro-uruguayos »², C. Rama (1968, p1), « Los afro-uruguayos no han tenido, hasta la fecha, en el plano internacional los honores de ser considerados como corresponde. En primer lugar por razones cuantitativas »³. À cela s'ajoute l'effacement institutionnel, jusqu'à une date récente, il n'existait aucune reconnaissance officielle de la population afro-descendante, les recensements ne prenaient pas en compte l'origine ethnique, ce qui empêchait de documenter les inégalités raciales. Ce silence des données statistique a servi à perpétuer l'idée qu'il n'y avait pas de problème racial en Uruguay. Cette politique du nombre a été mentionné également dans les travaux de A. Appadurai (1996, pp 205-206) affirmant que :

De nombreux fondamentalismes raciaux et culturels sont délibérément nourris par les États-Nations, ou par une de leurs factions, dans une tentative pour supprimer les dimensions internes, construire des sujets de l'État homogènes et maximiser la surveillance et le contrôle de diverses populations sous leur contrôle. Dans ces contextes, les États-nations modernes s'appuient sur les dispositifs classificatoires et disciplinaires qu'ils ont hérités des gouvernements coloniaux et qui, dans le contexte postcolonial, ont de substantiels effets inflammatoires.

En effet, parmi ces critères classificatoires, il fait allusion au critère du dénombrement un phénomène qui s'est perpétué même étant en post colonie, ce qui fait

² Bien qu'il réalise une étude de désagrégation du champ historiographique local, n'inclut pas les afro-uruguayens comme objets ou sujets d'analyse historique (notre traduction).

³ Jusqu'à présent, les Afro-uruguayens n'ont pas eu l'honneur d'être considérés à leur juste valeur au niveau international, pour des raisons quantitatives (notre traduction).

qu'au regard du pourcentage des Afro-uruguayens vivant en Uruguay (10%) l'État a tendance à minimiser leur revendication.

Dans son ouvrage *Negro en Nación Blanca*, Georges Reid Andrews analyse en profondeur comment les Afro-uruguayens ont été exclus des récits nationaux et comment leur culture a été invisibilisée voire effacée. Lisons :

El candombe fue creado por los afro-uruguayos a partir del legado ancestral africano, (...), fue adaptada de inmediato por las comparsas interraciales y por los músicos blancos, quienes la modificaron y recrearon (...) hoy en día constituye una forma musical genuinamente multiracial y multicultural, (...) utiliza candombe como vehículo para lograr la equidad racial(...). Esta desigualdad está basada en diferencias esenciales entre blancos y negros, diferencias que se llevan en la sangre, y que sostiene la existencia de regiones naturales y primitivas, de sexo y del ritmo. Los blancos tienen privilegio de entrar como « negros lubolos », pero cuando acaba la noche vuelven a gozar del privilegio (...) regresar tranquilamente a sus identidades cotidianas como ciudadanos plenos, modernos y progresistas de la gran república blanca⁴ (G. Reid Andrews, 2010, p 232).

Pour ce qui est du blanchiment culturel, de nos jours, l'extraordinaire popularité du candombe en Uruguay est clairement liée à un sentiment nationaliste. La décolonisation du candombe tout en montrant les phénomènes de transformation de ce dernier jusqu'à la pratique actuelle, tout en s'appuyant sur l'impact de la mondialisation. Il est vrai que cette uruguanisation du candombe afro-uruguayen crée un sentiment national mais il n'en demeure pas moins que cela reste une politique de l'effacement et la mise à l'ombre du candombe d'origine africaine par la société blanche.

C'est pourquoi nous disons que ce phénomène n'est pas particulier à l'Uruguay. C'est une situation que rencontrent plusieurs pays d'Amérique latine, comme le Mexique, la Colombie, l'Équateur et les pays des Caraïbes comme Haïti, et dont le but était de blanchir les nouvelles nations. Cependant cette situation, rappelée ici avec l'arrivée des colons, a engendré la diminution, la mise à l'ombre voire l'effacement de la population d'ascendance africaine en Uruguay. En effet, cette politique d'assimilation a favorisé la mise à l'ombre de l'Afro-uruguayen dans les discours officiels, les manuels scolaires etc. Il existe encore une certaine conviction généralisée que la mise à l'ombre de l'Afro-descendant donc son invisibilisation constitue un grave problème social dans d'autres pays comme les États-Unis, le Brésil, l'Afrique du Sud. Mais en Uruguay, elle serait un phénomène isolée.

⁴ Le candombe a été créé par des afro-uruguayens sur la base de l'héritage ancestral africain. Il a été immédiatement adapté par des troupes interraciales et par des musiciens blancs qui l'ont modifié et recréé (nous avons d'ailleurs publié en 2024, aux éditions de l'Université de Alcalá un article intitulé : « candombe afro-uruguayo : Memoria de resistencia y de reconstrucción identitaria » analysant ainsi les différentes transformations du candombe afro-uruguayens depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours). Aujourd'hui, il constitue une forme musicale véritablement multiraciale et multiculturelle [...], ils utilisent le candombe comme moyen pour parvenir à l'équité raciale [...] cette inégalité repose sur des différences essentielles entre blancs et noirs, différences qui sont portées par le sang et qui soutiennent l'existence de régions naturelles et primitives, de sexe et de rythme. Les blancs ont le privilège d'entrer en tant que lubolos noirs, dès lors où ils obtiennent gain de cause, ils reviennent sereinement à leur identité quotidienne de citoyens à part entière, modernes et progressistes de la grande république blanche. (Notre traduction)

1.2 Exclusion socio-économique de l'Afro-uruguayen

Historiquement, les Afro-uruguayens ont été confinés à des rôles subalternes, il s'agit de conditions structurelles de l'inégalité comme un processus d'accumulation de handicaps tout au long du cycle de vie socioéconomique des personnes afro-africaines, qui s'est maintenu et reproduit, même en période de croissance et de prospérité économique. En effet, c'est un phénomène multiforme, qui se caractérise par un tissu complexe où les inégalités socioéconomiques sont entrecroisées et amplifiées par des inégalités entre les sexes. Un trait historique qui trouve son origine dans le passé colonial, esclavagiste et patriarcal et qui se reproduit à travers des institutions, des pratiques et des valeurs où un groupe prétend dominer un autre, par différence ethnique ou couleur de peau qui constitue le principal indicateur de stratification sociale. Certains chercheurs comme Guigou, Iguini & Lotti (2017, p. 114), ont mené une recherche ethnographique et ont affirmé que de multiples formes de racisme se reproduisent en Uruguay.

Dans l'ensemble, il existe des différences considérables entre les performances sociales et économiques des Afro-Uruguayens par rapport à la majorité blanche. La population afro-uruguayenne a donc un taux de pauvreté plus élevé que la moyenne nationale. Cette stratégie a conduit à la mise au ban des Afro-uruguayens.

1.3 Exclusion socio-politique de l'Afro-uruguayen

Un autre aspect frappant est la quasi-absence d'Afro-Américains dans la vie politique de la société uruguayenne. Depuis des temps lointains, en raison de leur caractère euro-centrique, les organes politiques ont exclu l'Afro-uruguayen. Comment le pays a-t-il pu dans un modèle indo-intégrateur à base uniformisant, qui privilégiait clairement l'objectif du « creuset d'identités » sur une éventuelle tentative d'harmoniser la diversité du point de vue des traditions préexistantes ?

La faible présence afro-uruguayenne à des postes de haut niveau dans le pays est évidente: 0,8%. Toutefois, si l'on considère les données par type d'institution, deux observations sont mises en évidence: la présence des Afro-Uruguayens à des postes de direction est nettement marginale dans les entreprises privées, 0,2 % dans les universités et les médias, 0,3 %, et aussi l'État, environ 1 %, tant au niveau du gouvernement central que des gouvernements départementaux. La deuxième est la proportion d'Afro-uruguayens occupant des postes de haut niveau dans les institutions de la société civile (syndicats, chambres d'entreprises et partis politiques, et par l'autre ONG, universitaires et collèges, supérieure dans les deux cas à 10%, ce qui dépasse même les estimations de la population afro-uruguayenne). Cela est censé s'expliquer par le nombre très important de types d'organisations non gouvernementales (ONG), (Institut Factum, 2013).

Pour nous, il y a une répartition asymétrique du pouvoir dans la composition du gouvernement de la République orientale de l'Uruguay. Seuls les descendants de l'élite créole sont nommés. C'est pourquoi ce phénomène d'absence de participation à la politique a été, lui aussi, soulevé par Rodriguez Romero lorsqu'il a dénoncé l'injustice, la marginalisation et l'invisibilité des Afro-Uruguayens qu'il qualifie « du racisme à l'uruguayenne », en affirmant que :

Notre place a été d'être observé comme éléments folkloriques et carnavaliers [...] le secteur jetable d'une société en développement

[...] ne constitue pas une partie importante des activités qui composent l'économie du pays ; le système n'a pas eu besoin d'appliquer les méthodes violentes de discrimination connues ailleurs », « Il n'y a aucun antécédent de développement de politiques publiques garantissant le passage d'un être humain dans des conditions d'esclavage à un être humain libre dans des conditions de concurrence sociale égale avec d'autres segments communautaires. (R. Romero, 1998, p. 97).

Luis Ferreira, quant à lui, raconte en 2003 que, en 1989 dans ce pays, le discours hégémonique promouvait l'image d'une société blanche, européenne, sur laquelle reposait l'ascension économique et sociale du pays, «la Suisse de l'Amérique». Le style du discours adressé à la population à l'occasion de l'anniversaire annuel de la fondation de l'État. Penciario disait que sa civilisation la différencie du reste de l'Amérique Latine, vu l'absence de sang noir indigène. À cela, on peut lire cette citation de A. Gascue (1998, p. 48), extraite du manifeste politique et philosophique du Parti autochtone noir (PAN) en 1936 :

Il est vrai que l'égalité de tous les citoyens est largement reconnue juridiquement et constitutionnellement [...] (il s'agit de la communauté afro) dans l'application de ces règles directrices, mais si nous arrêtons notre esprit critique nous verrons [...] que les préjugés sont encore loin d'avoir disparus. Chacun d'entre nous sait très bien que, dans plus de cent cas, la promotion d'un employé ou la nomination d'un fonctionnaire n'a certainement pas dépendu des plus ou moins bonnes qualités [...] mais de la plus ou moins grande pigmentation de la « peau ».

L'imaginaire national est construit autour de l'image d'une société blanche, intégrée et homogénéisée. Il a dissimulé l'extrême inégalité des chances de ces groupes sociaux, empêchés de l'exercice effectif de leurs droits. Le patrimoine historique et culturel des Noirs est considéré comme peu important. Pour les Afro-Uruguayens, la conquête et l'exercice de la citoyenneté a construit un processus complexe par des avancées et des reculs, selon les preuves d'une accumulation inachevée dans les faits.

Les stratégies mises en place par l'Uruguayen pour mettre à l'ombre l'Afro-uruguayen ont engendré en ce dernier un héritage d'une tradition de revendication identitaire. Pour nous, il y a une répartition asymétrique du pouvoir dans la composition du gouvernement de la République orientale de l'Uruguay.

2. Héritage d'une tradition de revendication identitaire afro-uruguayenne

Pourquoi parle-t-on du concept d'héritage d'une tradition de revendication identitaire ? Pour comprendre ce concept nous avons convoqué deux auteurs à savoir : A. Mbembe et V. Lavou. Lisons Lavou.

La plantation et sa structure incorporaient le donné biologique dans l'histoire, car les traits biologiques, les apparences physiques, devenus marqueurs d'identité, étaient le point de départ du choix du conjoint, du destin social des individus et de leur descendance. (V. Lavou, 2013, p. 86).

Ici, l'auteur dénonce et critique la manière dont sont construites les sociétés latino-américaines et dans les caraïbes. Il faut souligner que l'Afro-descendant vit en constante stigmatisation et souffre encore du poids de l'esclavage. Nous parlons d'héritage parce

que les Afro-Uruguayens n'ont pas commencé à lutter qu'au XX^e siècle. L'Afro-uruguayen souffre de ce que Mbembe qualifie du « malheur généalogique lié à la traite négrière » parce qu'il est entré esclave et son resté subalterne. Cependant, Achille Mbembe prône l'ouverture à l'autre, au semblable; la philosophie de la différence et l'altérité donc son but est : comment s'en sortir ? Pour en arriver à la philosophie du semblable et de l'en commun.

2.1 Auto-Affirmation de l'Afro-uruguayen

Pour l'Afro-uruguayen, la voie à suivre est celle de la reconstruction d'une autodétermination. Il revendique donc le mot d'afro-descendant comme terme politico-historique de lutte. Dans le même temps, il exige des politiques de reconnaissance culturelle en recherchant une intégration pleine et entière dans les institutions de la culture dominante, permettant leur pleine participation sans la perte ou la distorsion de leurs traditions et expressions culturelles distinctives léguées par leurs ancêtres donc être définitivement égaux, mais en même temps radicalement différent. Dans le même ordre d'idée, *Le Discours sur le Colonialisme* d'A. Césaire dit que :

Non, je le répète. Nous ne sommes les hommes du « ou ceci ou cela », pour nous, le problème n'est pas d'une utopique et stérile tentative de réduplication, mais d'un dépassement. Ce n'est pas une société morte que nous voulons faire revivre [...] c'est une société nouvelle qu'il nous faut créer, riche de toute la puissance productive moderne, chaude de toute la fraternité antique (A. Césaire, 1955, p. 18).

Dans son discours, aimé Césaire dénonce et réclame en même temps la prise en compte de toutes les couches sociales sans distinction de couleur de peau, de sexe etc. En bref, la communauté afro-uruguayenne peut se développer professionnellement et économiquement c'est-à-dire s'autogérer, devenir indépendante dans tous les domaines comme les autres citoyens de la société uruguayenne. Avoir une participation proportionnelle à leur poids démographique au Parlement, aux postes de direction, dans les universités et dans les différents espaces de prise de décision. Pour amener l'État à mettre en œuvre des politiques comme ils ont été mis en place au Brésil et aux États-Unis. Mais, dans le même temps, ils exigent des politiques qui reconnaissent les contributions culturelles et qui permettent leur pleine participation aux institutions de la société majoritaire sans perdre ou déformer leurs traditions et expressions culturelles propres léguées par leurs ancêtres.

2.2 Organisations socio-politiques afro-uruguayennes.

Avant de parler des différents mouvements socio-politiques afro-uruguayens, il serait judicieux de commencer par énumérer les différentes organisations socio-politiques et les défis auxquels les Afro-Uruguayens et la Société Civile font face. Il y a d'abord la nécessité de créer les conditions pour qu'une réelle égalité se concrétise en personnes avec le genre, groupes sociaux et peuples subalternes au moyen d'actions positives par condition ethno-raciale noire pour l'inclusion sociale. Puis, il y a le désir de dénoncer l'invisibilité, jusqu'à une donnée récente, en l'absence de données statistiques officielles portant les indicateurs de l'ascendance raciale ou ethnique et sociologues qui ils s'intéressaient à la question noire ou afro. L'existence du racisme témoigne de l'inégalité d'accès de ces populations à l'édification de la nation. On se rend bien compte que, dès le

début, les personnes d'ascendance noire souffrent d'une énorme inégalité des chances. Ce qui limite les possibilités de développement humain et de réalisation d'un projet de vie. (Plan national d'équité raciale, 2019 : 61).

Il existe aujourd'hui en Uruguay plusieurs organisations qui expriment les intérêts vitaux des communautés afro-uruguayennes. Ces organisations défendent et promeuvent les intérêts au niveau national, régional et international :

Asociación Cultural y Social Negro⁵(1941) (ACSUN), Colectivamujeres⁶ (1983), Centro Cultural por la Paz y la Integración⁷ (CECUPI) (1987); Grupo Cultural Afro gama⁸ (1995); Organización Mundo Afro⁹ (OMA) (1988); Diagnóstico de la Mujer Afrouruguaya¹⁰ (1996); Asociación Civil Africanía¹¹ (1999); Universitario/as Afrodescendientes¹² (UAFRO) (2001); Instituto Superior de Formación Afro¹³ (ISFA) (2003) Instituto Nacional de las Mujeres de Uruguay¹⁴ (INMUJERES) (2005) ; Mizangas (2006); Casa de la Cultura Afro¹⁵ (2007); Organización Afro sin Fronteras¹⁶ (2012); Red Nacional de Mujeres afro Uruguayas¹⁷ (RED NAMAU) (2013); Asociación Palmares Uruguay¹⁸ (2014); Mujeres Uruguayas Afro Umbandistas¹⁹ (2014); Coordinadora Accions Afirmativas hacia la población Afrodescendiente²⁰ (CAAPA) (Société Civile), Coordinadora Nacional Afro-uruguaya²¹ (CNA); Identidad Afro Rivera²², (2017); Organizació Social del Salvador²³(Société Civile) et « Zoom a tu Voz »²⁴(2020).

En clair, ces organisations se focalisent sur l'élaboration de politiques visant à éliminer le racisme et la discrimination dans tous les domaines consiste à faire connaître leurs droits sociaux, économiques, politiques et culturels à la communauté afro-uruguayenne.

2.3. Différents mouvements sociopolitiques afro-uruguayens

Le contexte socio-économique, politique, culturel et démographique dans lequel les Afro-uruguayens se trouvent les maintient dans leur condition d'invisibilisation sociale et politique. Pour cela, la voix à suivre est celle de lutter contre cette mise à

⁵ Association Culturelle et Sociale Uruguay noir.

⁶ Collectif des Femmes.

⁷ Centre Culturel pour la Paix et l'Intégration

⁸ Groupe culturel Afro Gama

⁹ Organisation Monde Afro

¹⁰ Diagnostic de la Femme Afrouruguaya

¹¹ Association Civile Africaine

¹² Universitaire/s d'Ascendance Africaine

¹³ Institut Supérieur de Formation Afro

¹⁴ Institut National des Femmes Uruguayennes

¹⁵ Maison de la Culture Afro

¹⁶ Organisation Afro sans Frontières

¹⁷ Réseau national des Femmes Afro Uruguayennes

¹⁸ Association Palmares Uruguay

¹⁹ Femmes Uruguayennes Afro Umbandistas

²⁰ Coordinatrice Actions Affirmatives envers la Population d'Ascendance Africaine

²¹ Coordinatrice Nationale Afro-Uruguayenne

²² Identité Afro Rivera

²³ Organisation Sociale Salvadorienne

²⁴ Zoom à ta Voix.

l'ombre, ne plus rester en retrait, c'est prendre leurs responsabilités et leur destin en main, il est temps que l'Afro-uruguayen agisse, parle.

À la question de Chakravorty Spivack (1988) « Can the Subaltern Speak ? », « les subalternes peuvent-ils parler ? », elle s'interroge sur la possibilité que les subalternes puissent parler, elle affirme que même si les subalternes peuvent parler, leur parole ne sera pas entendue, leur cri n'aura pas de réponse. En d'autres termes, les personnes opprimées peuvent-elles faire entendre leur voix dans un monde dominé par les puissants ? À cette question formulée nous disons oui, les subalternes peuvent parler, dans la société uruguayenne au moyen de la résistance et la résilience qui les opposent à l'élite à travers les mobilisations socio-politiques; en maintenant leurs savoirs endogènes à travers les pratiques culturelles telles que le Candombe, l'Umbanda, la mode, la gastronomie traditionnelle etc. Ce sont ces pratiques de résistance culturelles face à l'oppression et au racisme qui contribuent à façonner l'identité afro-uruguayenne contemporaine. D'où la mobilisation des organisations telles que Mundo Afro, Mizangas, Anima Espacio Cultural etc. Pour la visibilité, l'équité raciale et l'émancipation de l'Afro-uruguayen. La femme afro-uruguayenne est le symbole même de cette résistance, elle s'affirme en restant attachée à sa culture selon Angela Alves:

Llevar acabo este evento es un gran emprendimiento cuyo objetivo es concienciar, empoderar y visibilizar nuestra estética afro en el entendido de una construcción sostenida desde adentro, no como una moda que pasa, sino que desde la más profunda convicción de que revalorizar el cabello afro, pensar la ropa que vestimos, así como restacar los sabores y alimentos, son actos de reafirmación y reapropiación de identidad. Ser minoría en una sociedad que lentamente abre sus ojos a la inclusión demanda al diálogo continuo para llegar a la comprensión de que igualdad no es uniformidad, sino respecto por la diferencia²⁵. (Angela Alvés, facebook, le 31 juillet, 2015).

Paraphrasons la pensée de Cheikh Anta Diop (1954) « Qui mieux que nous pour parler de notre histoire ?²⁶ D'autres mouvements vont émerger pour l'acceptation et la reconnaissance de la citoyenneté. Mais nous ne les nommons pas tous. Nous allons citer les plus importants et, surtout, ceux qui sont à notre portée.

Parmi tant d'exemples des différents mouvements afro-uruguayens, nous pouvons citer la protestation du collectif afro-uruguayen : initiative de la Maison de la culture afro-uruguayenne avec pour slogan « BORREMOS EL RACISMO », cette pétition illustre parfaitement le racisme auquel fait face la communauté afro-uruguayenne. Cette campagne de sensibilisation n'est pas la première.

²⁵ Organiser cet événement est un grand projet dont l'objectif est de sensibiliser, d'autonomiser et de mettre en valeur notre esthétique afro dans l'idée d'une construction soutenue de l'intérieur, non pas comme une mode passagère, mais avec la conviction la plus profonde que revaloriser les cheveux afro, réfléchir aux vêtements que nous portons, ainsi que remettre en avant les saveurs et les aliments, sont des actes de réaffirmation et de réappropriation de l'identité. Être une minorité dans une société qui ouvre lentement les yeux à l'inclusion nécessite un dialogue continu pour parvenir à la compréhension que l'égalité n'est pas l'uniformité, mais le respect de la différence. Notre traduction.

²⁶ Cette pensée de Cheikh Anta Diop, met en exergue la nécessité de redonner aux peuples africains leur voix et de leur permettre de s'exprimer sur leur propre passé, leur propre présent et leur propre futur. En clair, elle souligne l'importance de l'autodétermination dans la production du savoir historique, en ce qui concerne l'Afrique et son passé et encourage les africains à se réapproprier leur histoire, à la décoloniser et à la construire à partir de leurs propres sources. Nous utilisons cette assertion en contexte afro-uruguayen, en ce sens où nous les encourageons à se réapproprier leur histoire. Cette histoire au lieu d'être racontée selon le point de vue des élites uruguayennes, ils doivent être capables de la raconter à partir de leurs propres ressources, à partir de leur héritage ancestral.

En effet, en 2013, Ortuño Edgardo et la collectivité afro (la Maison de la Culture afro-uruguayenne, mettant en scène des personnalités de la vie culturelle, politique et sportive uruguayenne) ont organisé une campagne multimédia appelée à effacer le racisme du langage raciste de l'Académie royale espagnole qui éliminera les expressions racistes « travailler comme noir » de son Dictionnaire standard. L'objectif de cette initiative était de recueillir davantage de signatures par le biais de « borremoselracismolenguaje.com » pour envoyer une pétition demandant à l'Académie royale espagnole de supprimer les expressions faisant référence à un langage raciste. En effet, en construisant la solidarité pour un agenda social de transformation sociale, les Afro-Uruguayens peuvent prendre leur place dans la société uruguayenne. La vidéo de cette campagne est disponible sur *YouTube*. Lisons l'extrait de l'interview de Romero.

*El gobierno todavía no asumió, pero me parece que, si tuviera una sugerencia o una recomendación, sería que las más altas autoridades establezcan una mesa de diá con los actores sociopolíticos afro-descendientes, al menos para fijar las líneas prioritarias en este primer año de gobierno*²⁷. (Náyade Ferreira, 2025).

Ici, cet extrait de texte critique et dénonce les limites de l'ancien gouvernement en ce qui concerne la problématique afro-uruguayenne dans la prise en compte de leur citoyenneté dans la société uruguayenne et Romero espère qu'avec le nouveau gouvernement leurs luttes et leurs demandes seront prises en compte. C'est pourquoi il demande aux leaders des organisations afro-uruguayens de ne pas baisser les bras et qu'ils doivent être porteur de changements.

2.4. Résultats des dites luttes, défis actuels et perspectives

En ce qui concerne les résultats, il sied de noter qu'il y a eu des avancées avec l'arrivée au pouvoir en 2005 de Tabaré Vásquez et avec l'appui des différents mouvements afro-uruguayens, certaine politique de reconnaissances ont été mises en place bien que beaucoup reste à faire nous citons ainsi :

Lois anti-discrimination, de la loi 19.670 du 15/10/2018, dans son article 229, stipule que :

Conformément aux dispositions de l'article 229 de la loi 19.670 du 15 octobre 2018, le pouvoir exécutif, doit mettre en place un conseil consultatif national sur l'équité ethnique raciale des personnes afro-descendantes.

L'inclusion du critère racial dans les recensements à partir de 2011 et les politiques d'actions affirmative avec la loi 19.122 de 2013 (les quotas dans la fonction publique pour les Afro-uruguayens). De plus, des programmes éducatifs sont instaurés pour valoriser l'histoire et la culture afro-uruguayenne.

En ce qui concerne les défis et perspectives pour une inclusion effective et durable il est impératif de renforcer les politiques publiques inclusives. Pour ce faire, il faut une meilleure application des quotas et un meilleur suivi statistique. Nous proposons donc une reconnaissance culturelle et un changement des mentalités effectif, tout en décolonisant les savoirs et les programmes scolaires, mais aussi une valorisation de la

²⁷ Le gouvernement n'est pas encore entré en fonction, mais il me semble que si j'avais une suggestion, ce serait que les plus hautes autorités établissent une table de dialogue avec les acteurs sociopolitiques afro-descendants, au moins pour établir des lignes prioritaires pour cette première année de gouvernement. Notre traduction.

culture afro-uruguayenne comme composante fondamentale de l'identité nationale pour lutter contre le racisme structurel et les préjugés.

Conclusion

Les Afro-uruguayens ont longtemps été placés dans l'ombre d'une société qui les a niés, invisibilisés. Pourtant leur héritage ne s'est jamais éteint: il s'est transmis à travers les tambours, les danses, les luttes. La revendication identitaire afro-uruguayenne n'est pas une demande d'exception, mais un rappel à la vérité historique.

De ce fait, cette mise à l'ombre de l'Afro-uruguayen pose des défis identitaires, sociaux et politiques. Les initiatives récentes ouvrent des voies, mais une inclusion réelle exige des engagements à long terme. L'Uruguay ne peut donc pas prétendre être un pays blanc d'ascendance européenne. Ces enjeux, résonnent également dans d'autres sociétés postcoloniales d'Amérique Latine comme l'Argentine, le Mexique, le Venezuela où la reconnaissance des Afro-descendants est encore en construction.

Bibliographie

- ALVES Angela, (2015), «1° Feria Peinado el Diseño y la Gastronomía Afro», <https://m.facebook.com>, consulté le 06 juin 2025.
- AKOMO-ZOGHE Cyriaque Simon-Pierre, (2012), *Los esclavos bantúes de Colombia Evangelización y aculturación (siglo XVI-XVII)*. París, Edición harmatán. P. 245.
- ANTA DIOP Cheikh, (1954), *Nations Nègres et Culture : de l'Antiquité Nègre-Egyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Présence Africaine. P.912.
- APPADURAI arjun, (1996), *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, éditions Payot & Rivages. P. 322.
- BORUCKI, Alex (2008). El tráfico de esclavos en Virreinato del Rio de la Plata, 1777-1812. En Scuro Somma Lucia (coord.) *Población afrodescendiente y desigualdades étnico-raciales en Uruguay* (p. 11-102). Uruguay: Programas de las Naciones Unidas para el Desarrollo en Uruguay.
- BRITOS, Gastón (28/03/2025), « Que los silencios no sean aturdidores » : igualdad racial en la proyección del próximo Gobierno. *Mundo Afro*.
- CARYL Férey, Dicocitations, <https://www.dicocitations.com> , mise en ligne le 15/12/2015, consulté le 21/05/2025.
- Casa de la Cultura Afro-uruguaya, (24/01/ 2013) « Borremos el Racismo del lenguaje », Montevideo (Uruguay), *You Tube*.
- CESAIRE, Aimé (1955). Discours sur le colonialisme, Editions *Présence Africaine*. Paris. P. 41.
- DE FRIEDMANN, Nina (1991). «En contra del racismo estereotipia e invisibilizacion de los pueblos negros de colombia». *Revista América Negra* n°1. P. 65-86.
- DE LAS CASAS, Bartolomé (1552). *De Undécimo Remedio de las Casas (1516) al proyecto de la trata negrera*. P.59.
- FANON, Frantz (1952). « Peau noire, masques blancs ». Paris : Seuil. P. 67
- 1961, "Les Damnés de la Terre". Edition la Découverte/poche. P.314.

- GASCUE, Alvaro (1988) "Un intento de organización política de raza negra en Uruguay. Revista *Hoy es Historia* n27. Montevideo, P47-54.
- GLISSANT, Edouard (1995). *Tout-monde*. Folio. p. 624.
- GUIGOU, N, IGUINI, M & LOTTI, E. (2017) *Revelamiento etnográfico / antropológico de la comunidad afro-uruguaya en los departamentos de Rivera, Cerro Largo, Artigas, Salto y Montevideo*. Uruguay: Oficina de Planeamiento y Presupuesto de la Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación. Universidad de la República. P.126. - (1997). *Le discours antillais*. Folio Essais. P. 848.
- INSTITUTO FACTUM (2013), « Carta de los Afro-Uruguayos a los puestos de dirección », <https://portal.factum.uy>, mise en ligne en 2013, consulté en mai 2025.
- LAVOU, Victorien (2013), « Les Blancs de l'Histoire Afrodescendance : parcours de représentation et constructions hégémoniques ». ISBN (Edition imprimée) : 978-2-35412-180-8. P. 262.
- MBEMBE, Achille (2005) "*De la poscolonie : Essai sur l'immigration politique dans l'Afrique contemporaine*", la découverte. P.296.
- (2013) « Sortir de la Grande Nuit ». Essai sur l'Afrique décolonisée. Paris, France : éditions la découverte. P. 42.
- (2015). *Critique de la raison nègre*. Paris, France : la Découverte ? ISBN 978-2-7071-8703-2. P. 267.
- MUJICA (2013) « Discours Mujica à l'ONU » sur *Red21* ; une chaîne de radio montpelliéraine qui s'intéresse aux questions politiques: texte intégral. Mis en ligne le 25 septembre 2013 ; 00h14, dure 45minutes. Consulté en 2025.
- NAYADE, Ferreira (28/03/2025), « Que los silencios no sean aturdidores » : igualdad racial en la proyección del próximo Gobierno. *Mundo Afro*.
- OYANE MEGNIER, Elisabeth (2022), « Afrodescendencias, Memorias Africanas y Racismo : el orgullo de ser 'Nuevo Negro' en las condiciones de Cuba ». *Hispanitas* Revue spécialisée d'études afro-hispaniques. Centre de Recherche Afro-Hispaniques (CRAHI), nouvelle série, n 154, P.17-32.
- QUIJANO, Aníbal, (2014). *Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina*. Clasco, Buenos Aires. P.57.
- RAMA, Carlos (1968), *Los Afro-uruguayos*. Caravalle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien. P. 53-109.
- RAMIREZ, Tania (2005). *Ciudadanía afrodescendiente: Hablando de derechos, Pensando en Derechos Humanos*. Montevideo. P. 50
- RODRIGUEZ ROMERO, Jorge (1988) «Racismo y Derechos Humanos». Uruguay. *Revista Mundo Afro* Vol.1. p. 99-108.
- REID, George Andrews (2011). *Negros en la Nación Blanca: historia de los afro-uruguayos 1830-2010*. Linardi y Risso, Montevideo. P 304.
- SPIVAK, Gayatri, (1988), « Can the Subaltern Speak ? in *Cary Nelson and Larry Grossberg, eds. Marxism and the interpretation of culture*. pp.271-313.
- ZUBILLAGA, Carlos (2002). *Historia e Historiadores en el Uruguay del siglo XIX*. Montevideo : Librería de la Facultad de Humanides y Ciencias de la Educación. P. 157-160.